

COLLECTION ESSAIS LA LETTRE VOLÉE

# LUC ET CHRISTIAN BOLTANSKI

FRATERNITÉ

*Anne Sauvageot*



Cet ouvrage a été publié avec l'aide  
de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



© 2017 ANTE POST a.s.b.l.  
responsable des éditions de La Lettre volée  
146 avenue Coghén, B-1180 Bruxelles  
Website : <http://www.lettrevolee.com>

Conception graphique : Casier/Fieufs

# LUC ET CHRISTIAN BOLTANSKI

FRATERNITÉ

*Anne Sauvageot*

## INTRODUCTION

L'un est sociologue, Directeur d'études à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, ses travaux ont marqué un tournant décisif dans l'histoire de la discipline. L'autre est artiste plasticien, professeur à l'École Supérieure des Beaux Arts de Paris, ses œuvres ont marqué de leur empreinte l'histoire de l'art contemporain. Cette présentation, aussi succincte soit-elle, satisfait aux étiquettes d'usage mais laisse dans l'ombre ce qui en font, l'un et l'autre, des créateurs singuliers. A côté de ses travaux scientifiques, Luc Boltanski écrit et publie recueils de poèmes, pièces de théâtre et opéra, ce qui le projette dans l'univers artistique. Christian Boltanski, quant à lui, même s'il prétend n'avoir guère étudié et ne jamais lire, s'interroge sur les énigmes du social, de l'Histoire et de l'existence, expose ses doutes et ses interrogations et à ce titre emprunte la démarche du philosophe.

Si proches et si différents, ces deux frères, s'il focalisent et monopolisent l'attention dans leur domaine respectif, portent en eux toute une famille moins visible et pourtant étonnante dont chaque membre – grands-parents, père et mère, frères et sœur, enfants et neveu – est la pièce d'un immense puzzle bigarré et coloré. Côté maternel, une famille provinciale, bourgeoise et catho, engoncée dans ses principes et préjugés. Côté paternel, une famille juive immigrée d'Odessa, ralliée avec ferveur au catholicisme et à l'identité française. Les parents, quant à eux, ont fait de ce métissage religieux et social leur culture

assumée, ouverte, chaleureuse, solidaire. La mère de Luc et de Christian est écrivain, entre fiction romanesque et réalité sociale drue. Le père est médecin à l'hôpital Laennec. Il est un soignant.

Avant la naissance de Luc (1940), celle du *vieux frère*, Jean-Elie (1931), linguiste dissident du structuralisme orthodoxe, toujours présent et complice. Il prête main forte pour tout, tousser et cracher du sang dans l'un des premiers films de Christian, construire une grammaire sémantique pour une étude de Luc sur l'engendrement, aider, conseiller et dialoguer encore et encore. Après la naissance de Christian (1944), l'adoption plus tardive d'une petite fille, Anne Franski, qui à son tour crée, photographie, écrit et fait de la souffrance, la sienne et celle des autres, une ode à l'humanité.

6

Les enfants, ceux de Luc, agrandissent le cercle au-delà des frontières. Christophe, son fils, journaliste, parcourt le monde en guerre, piste et remonte la chaîne des esclaves modernes. Emma, sa belle fille, anthropologue, étudie en Palestine, en Syrie et au Liban, le culte des saints. Ariane, sa fille, historienne seizième, travaille désormais sur les guerres de religion, et rejoint à sa manière, l'inquiétude face aux massacres. Enfin, Jeanne, la benjamine, réalise une thèse de sociologie politique sur le Rastafarisme, mouvement anticolonialiste en Afrique de l'Ouest.

La myriade familiale prolonge ses rhizomes qui se divisent et s'entrecroisent sans cesse sur des préoccupations partagées – la justice et la souffrance, la fraternité et les conflits, le religieux et la mort. Chacun et chacune des générations précédentes, comme des générations présentes, sont l'un des multiples pixels qui apportent à la mosaïque sa facture solidaire. Luc et Christian Boltanski y tiennent sans doute une place privilégiée, ne serait-ce que parce que leurs travaux, leurs œuvres ont pénétré la scène publique, scientifique, culturelle, artistique et qu'à ce titre ils se sont rendus accessibles à tous ceux qui souhaitent en partager la réflexion et l'esthétique.

Ils sont donc les héros des récits qui suivent. Les propos les concernant ne sont en rien le produit de la sociologue que je me suis efforcée d'être si longtemps. Ce livre ne songe pas à reprendre les schémas (et les mirages) que les sciences sociales ont entretenus —

l'héritage familial, les déterminismes sociaux, l'interactionnisme symbolique ou encore la pragmatique de l'action – pas plus qu'il ne vise à éclairer les œuvres par une meilleure connaissance de leurs auteurs et de leurs environnements. Il abandonne volontairement les thèses pour privilégier, de façon beaucoup plus modeste et personnelle, ce qui relève d'une fréquentation assidue et souvent admirative de ce qui nous est donné à lire, écouter, voir, réfléchir. Le regard porté ici sur Luc et Christian Boltanski se veut détaché du souci de l'objectivation forcenée. Il n'est pas un essai sur le thème de la fratrie, ni un examen de l'engagement scientifique de Luc et encore moins une critique du marché de l'art contemporain auquel appartient Christian sur son mode particulier.

Les propos qui suivent, même s'ils se sont efforcés d'éviter les erreurs factuelles – les dates et les références, les lieux et les chronologies – ne visent pas pour autant la révélation d'une vérité qui se cacherait derrière les dits et les non dits. Le scientifique, le poète ou le plasticien ont chacun une approche singulière de la réalité. Si le sociologue – et c'est là son métier – tente d'atteindre la réalité sociale au plus près, sa rigueur ne l'empêche pas de devoir composer avec la faible réalité de la réalité, tributaire toujours du regard de l'observateur et de la variabilité des contextes. Quant à l'artiste, le vrai et le faux, sans cesse entremêlés, font la part belle aux subterfuges de la création.

En ce qui concerne les sources empruntées pour l'écriture de ce livre, elles s'inscrivent elles-mêmes, pour beaucoup d'entre elles, dans les entre-deux de l'anecdote et de la légende, de la fiction et de la réalité, de l'imaginaire et de l'authentique. Si les références reprises ici n'ont évidemment pas toutes le même statut ni les mêmes vocations – ouvrages scientifiques, expositions, performances et installations, entretiens télévisés ou radiodiffusés, récits pseudo autobiographiques – leur côtoiement ne me paraît pas gênant. Chacune d'entre elles livre une facette d'une cohérence de l'ensemble. Chacune d'entre elles livre à sa manière sa charge significative. Les interprétations que j'en ai faites me sont toutes personnelles. Elles témoignent de la sympathie, de l'intérêt et de l'émotion qu'ont entretenues en moi pêle-mêle, les personnes

– Luc et Christian Boltanski – leurs proches, les concepts, les écrits, les images, les poèmes, les œuvres et leur esthétique.

Si ce n'est donc pour proposer une thèse sur les fratries - quelquefois fratricides, plus souvent indifférentes ou aimantes – pourquoi avoir alors choisi de suivre en parallèle les parcours si différents de Luc et de Christian Boltanski ? Bien au-delà du seul lien fraternel et malgré la distance des itinéraires de leur vie, l'un et l'autre partageant une passion commune pour la fraternité. On aurait pu ici reprendre quelques-uns des fondements de notre histoire républicaine – la justice, l'égalité, la fraternité, sans omettre la valeur numéro un, la liberté, bafouée autant sinon plus que ses petites sœurs. Mais c'était prendre le risque du ridicule en usant des gros mots. De justice, pourtant, il sera question à travers tous les travaux de Luc, de même qu'elle est singulièrement présente dans la volonté *a contrario* de Christian d'indifférencier victimes et bourreaux. Le souci de justice est omniprésent, de manière plus engagée chez Luc, de manière plus expressive chez Christian pour qui chaque individu est irremplaçable, y compris les sans nom. D'égalité, il est également obligatoirement question : comment concevoir la justice indépendamment des injustices sociales qu'ont entretenues toutes les formes de domination, religieuse, sociale, économique, culturelle ?

8

Mais c'est la fraternité qui est la valeur, entre toutes, que partagent Luc et Christian Boltanski et leurs proches. C'est celle qui les rallie et les anime. C'est celle qui les unit en incluant la solidarité, la tolérance, l'amitié, l'amour. Le partage de cet humanisme, le doivent-ils au seul fait d'être frères, au fait d'avoir joué et dormi dans le même espace, au fait d'avoir pris leurs repas ensemble jusque tard dans l'adolescence ? Rien n'est moins sûr, pour ces mêmes raisons, ils auraient pu se détester. Est-ce l'héritage de leurs parents et grands parents ? Peut-être mais cette notion d'héritage est un mot de passe et un passe-droit trop facile. On ne naît pas frères, on le devient ou non, à travers des actes et des paroles en réponse aux mille sollicitations qu'au jour le jour le monde nous adresse.

Après avoir suivi en parallèle les parcours chronologiques de l'un et de l'autre, parcours qui se rejoignent en diverses occasions

et à travers bon nombre de préoccupations, l'accent est porté ensuite sur les grandes thématiques qui les traversent sous forme d'interrogations existentielles – l'individuel et le collectif, l'illusion de la réalité, la critique et la dérision, l'amour et la justice, l'absence et la mémoire, le religieux et la mort, avec en diagonale ce souci qui les mobilise inlassablement l'un et l'autre, celui de la fraternité. Fraternité entre eux, fraternité avec tout un chacun, fraternité au-delà des frontières, un art et une pensée de la fraternité, fraternité absolue.